

LA DÉFENSE DE PARIS

Antoinette LE NORMAND ROMAIN, « La Défense de Paris », *Histoire par l'image* [en ligne]

Contexte historique

La défense de Paris

En obtenant la majorité au Sénat et le départ de Mac-Mahon, remplacé à l'Élysée par Jules Grévy, les républicains sont enfin installés au pouvoir en 1879. Les souvenirs de « l'année terrible » s'en trouvent dès lors réactivés. Pour commémorer la défense héroïque de Paris contre l'envahisseur prussien en 1870-1871, la Préfecture de la Seine lance un concours en 1879 : le monument est destiné au rond-point de Courbevoie, situé à l'extrémité de l'avenue de Neuilly, dans la perspective de l'Arc de triomphe, là où s'étaient rassemblés les gardes nationaux avant la dernière bataille du siège, la « sortie » de Buzenval, le 19 janvier 1871. Rodin, qui cherche alors à se faire connaître, prend part à ce concours tout comme Bartholdi, Carrier-Belleuse, Boucher et Falguière.

Analyse des images

Un groupe jugé trop révolutionnaire

Comme la plupart des autres projets (une centaine), son groupe est composé d'une figure allégorique et d'un guerrier. Mais, au lieu de se définir par les costumes ou les symboles dont les figures étaient accompagnées, l'œuvre repose sur le contraste entre le rythme brisé du corps du guerrier, représenté mourant, et le dynamisme de la figure féminine. Celle-ci jaillit hors de la composition, ses deux bras aux poings serrés largement écartés et la bouche grande ouverte comme le *Génie de la Patrie* de Rude à l'Arc de triomphe ; mais son aile cassée qui retombe lui donne un caractère plus humain en la faisant apparaître comme vulnérable. Quant au guerrier mourant, il offre une transposition directe du Christ de la *Pietà* de Michel-Ange aujourd'hui au Museo dell'Opera del Duomo, à Florence. Jugé trop révolutionnaire, ce groupe vibrant de violence fut écarté dès la première étape du concours, le 29 novembre 1879, le jury ayant donné la préférence à des œuvres plus réalistes qui, tout en ayant recours au langage de l'allégorie, donnaient du siège une vision plus historique. Mettant en scène un combattant résolu au pied d'une fière image de la Ville de Paris, tandis qu'à l'arrière une fillette engourdie par le froid rappelle la rigueur de l'hiver 1870-1871, le monument dû à Ernest Barrias fut inauguré le 12 août 1883.

Interprétation

En honorant la défense de Paris, les républicains manifestent leur volonté de réintégrer la capitale dans la communauté nationale. Par-là même ils souhaitent en finir avec les divisions nées de la Commune, laquelle sans être pardonnée se voit d'une certaine façon oubliée. En même temps cette initiative leur permet de rappeler la politique de défense nationale qu'ils ont menée durant les premiers mois du régime, bien différente de celle de l'Ordre moral menée par Thiers après 1871. Le besoin d'inscription du nouveau régime touche donc aussi à l'ordre symbolique : la III^e République se caractérise à partir des années 1880 par une « statuomanie » impressionnante, à l'origine de nombreuses commandes.

Le groupe de Rodin allait finir par trouver une place. En effet, l'esprit de revanche qu'il proclamait dès de 1879 s'imposa peu à peu, et Bénédite proposa ce projet en 1916 au comité néerlandais de la Ligue des pays neutres, qui voulait élever un monument commémoratif de la défense de Verdun : « Il existe dans les œuvres du Maître un groupe tout-à-fait de circonstance, déclara-t-il le 27 janvier 1917 : *La Défense*, qu'on pourrait reprendre en lui donnant les dimensions voulues. » L'agrandissement au quadruple fut réalisé en 1917-1918, et le monument inauguré à Verdun le 1er août 1920.

<https://www.histoire-image.org/etudes/defense-paris>